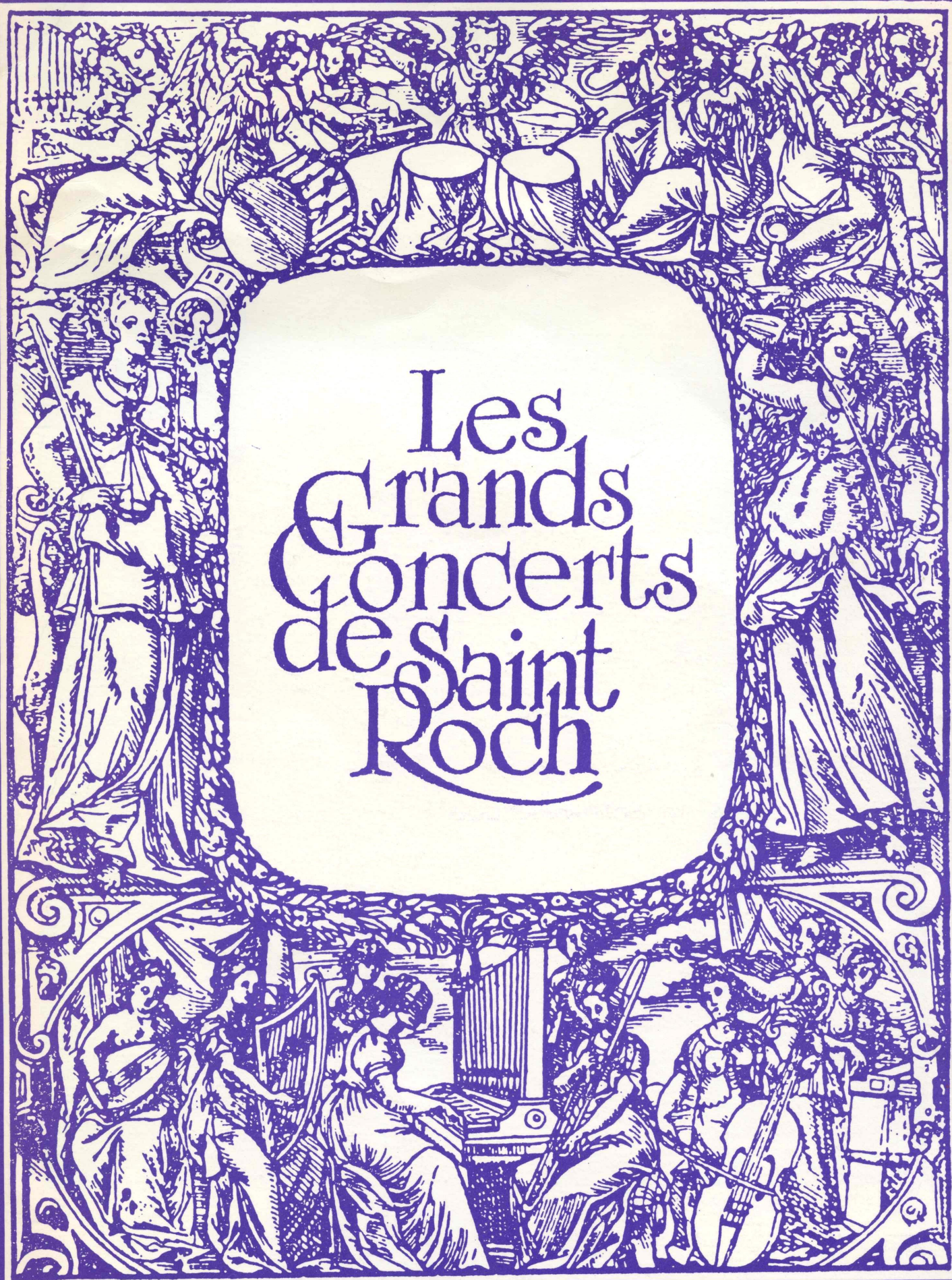




PROGRAMME



Photo : Ph. MARTIN-MAYEUR

Association
«MUSICA OPERA SACRA»

(régime de la loi du 1er Juillet 1901)

Siège social : 22, rue Saint-Roch - 75001 PARIS
 (42.61.93.26) Subventionnée par la Ville de Paris et la
 Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France.

**MUSICA
 OPERA
 SACRA**

- direction artistique : Jean-Pierre LORÉ
- assistante de production : Marine REBOUL-H-BERLIOZ
- trésorière : Rita VALENZA
- régie : Maurice MEROT
- assistance-technique : Philippe DI MARCO



Les grands concerts de Saint-Roch
 sont organisés
 avec le concours de la **BRED, LA BANQUE DE VOTRE VIE.**

LUNDI 10 ET MARDI 11 NOVEMBRE 1986

en l'église St ROCH – 296 rue St Honoré 75001 – PARIS

BERLIOZ

TE DEUM

ouverture : «CARNAVAL ROMAIN»

PARRY : I WAS GLAD

CHRISTOPHER GILLET

(ténor)

THOMAS TROTTER

(orgue)

LES PETITS CHANTEURS DE CHAILLOT, DE
SAINTE MARIE D'ANTONY & SAINT CHRISTOPHE

CHOEUR DE L'UNIVERSITÉ DE WARWICK

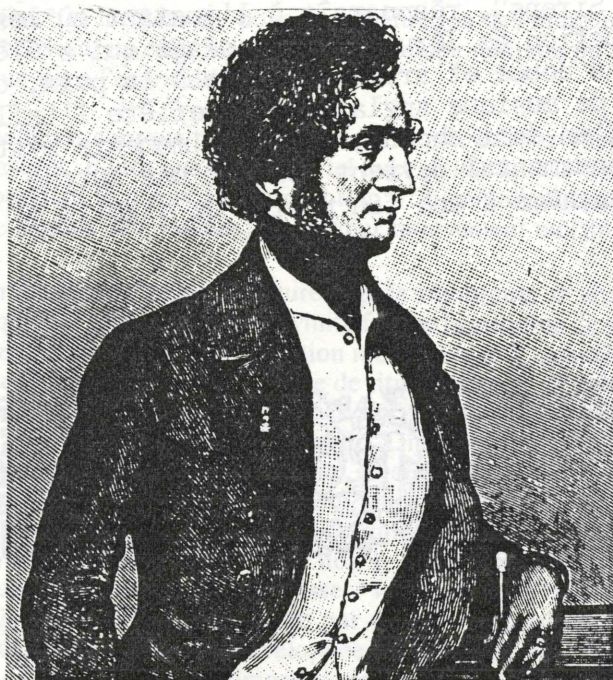
CHOEUR PHILHARMONIQUE DE GUILDFORD

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DE L'UNIVERSITÉ DE WARWICK (GRANDE BRETAGNE)

direction : SIMON HALSEY

400 EXECUTANTS



Berlioz en 1845 (Collection Viollet)

HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

TE DEUM, op. 22



1. Te Deum (Hymne) - Allegro moderato
2. Tibi omnes (Hymne) - Andantino
3. Dignare (Prière) - Moderato quasi andantino
4. Christe, rex gloriae (Hymne) - Allegro non troppo
5. Te ergo quaesumus (Prière) - Andantino quasi adagio
6. Judex crederis (Hymne et prière) - Allegretto un poco maestoso

Faisant suite au *Requiem* (1837) et à la *Symphonie funèbre et triomphale* (1840) le *Te Deum* est la plus élaborée des grandes œuvres « architecturales » de Berlioz. Il fut achevé en 1849, mais les origines en sont bien plus anciennes; il constitue probablement l'aboutissement d'une intention de longue date d'écrire un morceau militariste à la gloire de Napoléon. Berlioz y songea au début des années 1830 et la conception en fut arrêtée avec suffisamment de précision pour que Berlioz pût l'annoncer, dans un catalogue daté de 1846, comme un "ouvrage inédit" pour "deux chœurs et grand orchestre". Il fut prêt largement à temps pour le Second Empire, mais "Napoléon le petit" ignore de manière conséquente le plus grand compositeur de son royaume et le *Te Deum* passa à côté de l'occasion idéale d'être joué, à savoir le propre couronnement du souverain. Il dut attendre 1855 pour connaître une première exécution et ce fut la seule qu'il fût donné à Berlioz d'entendre. Elle eut lieu en l'Eglise Saint-Eustache à Paris mais dans des circonstances beaucoup plus prosaïques : l'ouverture de l'Exposition de l'Industrie.

L'orgue joue un rôle remarquablement indépendant, doublant rarement l'orchestre mais engageant avec lui un dialogue et, selon l'expression de Berlioz, "prononçant une sorte de morale musicale dans le silence des autres exécutants, placés à l'extrémité opposée de l'église".

Avant 1855, Berlioz avait ajouté un troisième chœur, qu'il désirait de préférence formé d'enfants. L'idée lui en était venue en entendant quelques années auparavant, en 1851, 6 500 "Charity children" à la cathédrale Saint-Paul de Londres et aussi par la *Passion selon Saint-Mathieu* de Bach dont le choral du premier mouvement suggère un troisième chœur pour la grandiose progression de la mélodie quasi grégorienne qui le ponctue.

La création du *Te Deum*, qui rassembla 950 exécutants, fut un immense succès et se solda par un gros déficit financier. Berlioz rapporta à Liszt dans le style hyperbolique qu'il affectionnait que ce fut "colossal, babylonien, ninivite".

A l'origine, il y avait deux mouvements instrumentaux que Berlioz retira avant 1855 : le Prélude au "Dignare Domine" et la "Marche pour la présentation des drapeaux" qui suivait le "Judex crederis"; celle-ci convient en effet bien mieux à la pompe militaire qu'à une exécution moderne d'une œuvre conçue dans l'esprit de l'oratorio.

Dans les six mouvements choraux présentés sur ce disque, Berlioz atteint une étonnante variété de formes et de textures. Plutôt que de mettre tel quel en musique le texte liturgique, il en choisit les versets correspondant le mieux à sa conception d'"hymnes" puissants et de "prières" de ton plus retenu (on ne saurait dire intimes), le dernier mouvement mêlant ces deux caractères.

Le n° 1, "Te Deum laudamus", allie l'écriture fuguée vigoureuse et sévère, le plain-chant, à des moments dans lesquels la grandeur de la Divinité frappe la musique de terreur. Le dernier de ces moments engendre une surprenante modulation menant au n° 2, auquel le prélude d'orgue et les interludes qui suivent donnent une atmosphère de rituel solennel. "Tibi omnes angeli" répète une mélodie avec une série de fascinantes variations harmoniques; par trois fois, la musique s'amplifie dans le rayonnant "Sanctus". Le n° 3, "Dignare", est basé sur une série de pédales ascendantes et descendantes et semble par cette invention technique s'évader du temps normal. Le n° 4, "Tu Christe", constitue un vif contraste, dans une succession de textures véritablement haendeliennes, tandis que le n° 5, "Te ergo quaesumus", évoque un air de ténor. Il est ponctué avec une monotonie de choral ("Fiat super nos"), et est appuyé par les cuivres assourdis; la conclusion, étouffée, place la mélodie à la basse. "Judex crederis" est sûrement le mouvement le plus colossal qu'ait écrit Berlioz, une fugue par entrées successives, s'élevant d'un demi-ton, ambiguë de tonalité, magnifiquement développée, et alternant avec une tendre prière ("Salvum fac populum") qui s'installe dans un impressionnant ostinato. La vision du Jugement dernier semble plus terrible à chaque reprise mais, finalement, la confiance en la rédemption est rétablie et le mouvement s'achève dans un flamboiement de lumière.

Le "CARNAVAL ROMAIN" est une seconde ouverture composée pour "BENVENUTO CELLINI", en 1844 (six ans après la première représentation de l'opéra qui d'ailleurs essuya un échec total). Faut-il voir dans cette partition un reflet des rancœurs que BERLIOZ rapporta de Rome, de ces "jours gras...de boue, de fard, de blanc, de lie de vin, de sales quolibets, de grossières injures, de mouchards ivres, de masques ignobles...". Après un appel joyeux - une "invitation à la fête" -, toute la première partie du "CARNAVAL ROMAIN" fait entendre un long thème mélancolique: BERLIOZ, désenchanté, assiste au défilé et ne s'y mêle point. Puis s'affirme la peinture "objective": voyez venir la foule joyeuse, bariolée, sa farandole, les masques et les lampions que saluent des cuivres éclatants, tonitruants, plus brillants encore peut-être que ceux d'un Wagner! Un nouveau relent de tristesse, puis l'éblouissante coda, que ne réussit pas à assombrir un rappel, aux basses, du thème de la mélancolie.

Rostislav HOFFMANN.

I WAS GLAD WHEN THEY SAID UNTO ME

C. HUBERT H. PARRY
(1848- 1918)

Arrangement pour double chœur de cinq couplets du Psaume 122, chanté lors des quatre couronnements à l'Abbaye de Westminster au 20e Siècle, ceux d'Edouard VII (1902), de George V (1911), George VI (1937) et Elisabeth II (1953). Cet arrangement fut composé comme musique processionnelle pour l'entrée du Souverain dans l'Abbaye.

*I was glad when they said unto me,
We will go into the house of the Lord.
Our feet shall stand in thy gates, O Jerusalem.
Jerusalem is builded as a city, that is
at unity in itself.*

*O pray for the peace of Jerusalem,
They shall prosper that love thee.
Peace be within thy walls,
And plenteousness within thy palaces.*

*J'étais heureux quand ils m'ont dit:
Nous irons dans la maison du Seigneur.
Nos pieds se reposeront à tes portes, o J.
Jérusalem est construite comme une ville,
Qui est en harmonie avec elle-même.*

*O priez pour la paix de Jérusalem,
Tous ceux qui t'aiment prospéreront.
La Paix soit dans tes murs,
Et l'abondance dans tes palais.*

L'introduction orchestrale "maestoso" allie la splendeur séculaire à la solennité sacrée de façon merveilleuse avant la délivrance du "I was Glad" par les chœurs, dans un majestueux unisson. La nature pompeuse et grandiose du contrepoint de PARRY, comme le prouve le "Blest Pair of Sirens", réapparaît à l'instant où les chœurs se divisent pour proclamer la construction de Jérusalem, passage qui s'élève dans une formidable apothéose. Il s'ensuit une douce et ardente prière à la paix, chantée par un demi-choeur; un des premiers morceaux de musique anglaise qui reflète l'influence d'Elgar dans l'utilisation de maître d'un demi-choeur, dans les moments mystiques de "Dream of Gerontius"(1900). Le rythme fondamental devient celui d'une marche, à laquelle se joint le chœur, pour mener l'anthème à une fin pleine de dignité et de joie.





SIMON HALSEY

- CHEF D'ORCHESTRE -

SIMON HALSEY A FAIT SES ÉTUDES COMME CHORISTE AU KING'S COLLEGE DE CAMBRIDGE, AVANT D'ENTRER AU ROYAL COLLEGE OF MUSIC, COMME ÉLÈVE-CHEF D'ORCHESTRE. ALORS QU'IL ÉTAIT ENCORE ÉTUDIANT, ON LUI DEMANDA DE DEVENIR LE CHEF D'ORCHESTRE DU "SCOTTISH OPERA GO ROUND". SA NOMINATION SUIVIT, À L'ÂGE DE 22 ANS, COMME DIRECTEUR DE MUSIQUE À L'UNIVERSITÉ DE WARWICK. NON SEULEMENT IL ASSURE LA DIRECTION DE TOUS LES CHOEURS ET ORCHESTRES DE L'UNIVERSITÉ MAIS AUSSI LA DIRECTION ARTISTIQUE DU CENTRE ARTISTIQUE UNIVERSITAIRE, TOUT EN ÉTANT MAÎTRE-ASSISTANT DE MUSIQUE.

EN TANT QUE CHEF DE CHOEUR DE LA CHORALE ET D'ORCHESTRE DE CELUI SYMPHONIQUE DE LA VILLE DE BIRMINGHAM, SIMON HALSEY A PRÉPARÉ DE NOMBREUX CONCERTS ET ENREGISTREMENTS POUR LE CHOEUR, NOTAMMENT CEUX DU "WAR REQUIEM" DE BRITTEN, AINSI QUE "DAS KLAGENDE LIED" DE MAHLER, LA 2^{ème} SYMPHONIE DE MAHLER (LA RÉSURRECTION), "LE RÊVE DE GÉRONTE D'ELGAR, CHEZ EMI, AINSI QU'UN ALBUM DES OEUVRES D'ELGAR ET HOLST, POUR CONIFER, QU'IL A DIRIGÉES LUI-MÊME.

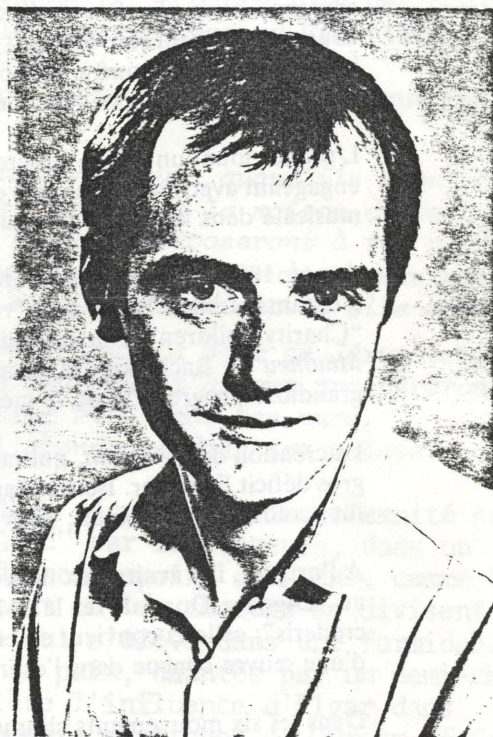
CHRISTOPHER GILLET

- TENOR -

CHRISTOPHER GILLET FUT CHORISTE AU KING'S COLLEGE DE CAMBRIDGE, OÙ IL A OBTENU UNE LICENCE EN ÉCONOMIE ET EN MUSICOLOGIE. IL A POURSUIVI SES ÉTUDES MUSICALES AU ROYAL COLLEGE OF MUSIC, ET PAR LA SUITE AU NATIONAL OPERA STUDIO, AVEC L'AIDE D'UNE BOURSE DE LA COMTESSE DE MUNSTER.

IL A COMMENCÉ SA CARRIÈRE DANS L'OPERA, ALORS QU'IL ÉTAIT ENCORE UNIVERSITAIRE AVEC LA SOCIÉTÉ OPERA DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE. EN 1979, IL A CHANTÉ AU FESTIVAL D'ALDEBURGH ET DANS LES FESTIVALS DE GREENWICH ET DE WINDSOR EN 1980. PENDANT L'ANNÉE 1981, IL A CHANTÉ AU BBC T.V. MASTERCLASS DE GERAIN EVANS.

EN 1982, CHRISTOPHER GILLET A FAIT UNE TOURNÉE AVEC "OPERA 80" OÙ IL CHANTAIT, DANS "DIE FLEDERMAUS" ET LE "MARIAGE DE FIGARO", AINSI QU'AVEC LE "NEW SADLER'S WELLS OPERA". L'ANNÉE 1984 A VU SES DÉBUTS AU "ROYAL OPERA", À "COVENT GARDEN" ET AU FESTIVAL D'ATHÈNES. IL A RÉCEMMENT CHANTÉ POUR KENT OPERA À VIENNE.



THOMAS TROTTER

- ORGANISTE -

THOMAS TROTTER FUT ÉLÈVE AU ROYAL COLLEGE OF MUSIC DE LONDRES ET FUT ENSUITE ÉLÈVE-ORGANISTE AU KING'S COLLEGE DE CAMBRIDGE. SES PROFESSEURS FURENT RALPH DOWNES ET GILLIAN WEIR, ET UNE BOURSE DE LA COMTESSE DE MUNSTER LUI PERMIT D'ACCOMPLIR SES ÉTUDES AVEC MARIE-CLAIRE ALAIN, À PARIS. IL A OBTENU PLUSIEURS PRIX DONT LE PREMIER AU PRIX BACH AU CONCOURS INTERNATIONAL D'ORGUE DE ST. ALBANS EN 1979, ET PRIX DE VIRTUOSITÉ (PARIS, 1981). DEPUIS, IL S'EST PRODUIT DANS DES RÉCITAUX DONT CERTAINS RETRANSMIS À TRAVERS TOUT LE ROYAUME-UNI, ET DANS DES TOURNÉES EN EUROPE ET EN AUSTRALIE.

THOMAS TROTTER EST ACTUELLEMENT ORGANISTE À L'ÉGLISE ST. MARGARET DE WESTMINSTER. EN 1983, IL FUT NOMMÉ SUCCESSION DE SIR GEORGE THALBEN-BALL, ORGANISTE DE LA VILLE DE BIRMINGHAM : LE PLUS JEUNE ORGANISTE QUI AIT JAMAIS ASSURÉ CE POSTE. IL JOUE RÉGULIÈREMENT AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA VILLE DE BIRMINGHAM, ET SES RÉCITAUX HEBDOMADAIRES AU TOWN HALL REMPORTENT UNE ADHÉSION AMPLE ET ENTHOUSIASTE. EN SEPTEMBRE DE CETTE ANNÉE, IL A DONNÉ UN CONCERT EN SOLO DE "LA PROMENADE" D'HENRY WOOD AU ROYAL ALBERT HALL DE LONDRES.

L'ÉGLISE SAINT-ROCH

L'église Saint-Roch est l'une des plus vastes de Paris puisque, en comptant les chapelles successives ajoutées sur son axe, elle mesure 125 mètres de long, soit cinq mètres seulement de moins que la cathédrale Notre-Dame. Sa largeur est de 35 mètres, sa hauteur sous voûte de 18,50 mètres. Commencée en 1653 et achevée, avec la Chapelle de la Vierge, les voûtes de l'ensemble et le grand portail, en 1740, elle se présente comme un très vaste édifice de style classique tardif, décoré avec une ampleur et une richesse dignes de la paroisse du Palais Royal et de la place Vendôme.

Elle abrite en outre un ensemble d'œuvres d'art, sculptures et peintures, de première qualité qui en font un véritable musée de l'art religieux des XVII^e et XVIII^e siècles; groupant les grands noms d'Anguier, Coysevox, Coustou et Falconet pour les sculpteurs, de Le Sueur, Vignon, Restout, Vien, Doyen et même Chassériau pour les peintres.

Sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'église Saint-Roch, s'élevait au XVI^e siècle une grande maison désignée sous le nom d'Hotel GAILLON et non loin de cette maison, une chapelle dédiée à Sainte Suzanne et appelée communément Chapelle de GAILLON. Jugée trop petite par la population qui ne cessait d'augmenter, appelée par la résidence royale du Louvre et des Tuileries, elle est remplacée par un édifice plus vaste en 1587. Mais la seconde église, par ses dimensions et son apparence, ne contenta pas longtemps les grands personnages venus habiter le nouveau quartier à la mode. C'est au début de mars 1653 que l'assemblée générale des paroissiens décide la construction d'une grande église.

Le 23 mars, Anne d'Autriche et Louis XIV, âgé alors de 14 ans, venaient poser la première pierre.

Les plans de l'édifice furent dressés par Jacques LEMERCIER, l'architecte de la Sorbonne et du Val de Grâce. La construction du chœur et de la nef, interrompue vers 1660, est reprise en 1719 grâce à l'intervention de LAW, converti au catholicisme. (Il donna 100.000 livres à la Fabrique à l'occasion de sa première communion). Le tout est terminé en 1722.

La première pierre du portail fut posée le 1^{er} Mars 1736 et l'ouvrage réalisé d'après les dessins de Robert de COTTE.

On ajoute :

- en 1709, la Chapelle de la Vierge sur les plans de Jules HARDOUIN-MANSART, grâce à une loterie accordée par le Roi. Son collaborateur Pierre BULLET acheva les travaux vers 1710. Cette chapelle sera transformée et embellie par FALCONET qui fit équipe avec les architectes Charles-Pierre COUSTOU et surtout BOULLÉE à la suite d'un concours institué par le conseil de fabrique en 1753 sous l'impulsion de M. Jean-Baptiste MARDUEL, huitième Curé de St Roch, qui dirigera la paroisse de 1749 à 1789.
- en 1717, la Chapelle de la Communion
- en 1754, la Chapelle du Calvaire (transformée en 1849 en Chapelle des Catéchismes).

L'église fut consacrée le dimanche 10 Juillet 1740 par Monseigneur Jean-Joseph LANGUET de GERGY, Archevêque de Sens.

QUELQUES ÉVÈNEMENTS

- Le 2 octobre 1684, Pierre CORNEILLE est inhumé à Saint Roch.
- Le dimanche 13 avril 1704, à 8 heures du soir le corps de Bossuet est présenté à l'église Saint-Roch. (Ses funérailles seront célébrées dans la cathédrale de Meaux le 17 avril).
- Le 28 septembre 1736, DUGUAY-TROUIN est inhumé au fond de la crypte de la Chapelle de la Sainte-Vierge (retrouvé en 1973).
- En 1756, Claude BALBASTRE est appelé comme organiste où il restera jusqu'à la Révolution.
- Le 1^{er} Août 1784, enterrement de Diderot, dans la Chapelle de la Vierge.
- Le 13 Vendémiaire de l'an IV (5 octobre 1795) les soldats de la Convention, commandés par Barras et Bonaparte, canonisent les insurgés massés sur les marches de Saint-Roch.
- Le 10 juillet 1825, Hector BERLIOZ à la tête d'un orchestre de 150 musiciens interprète sa «Messe», en présence de son Maître Jean-François LESUEUR.
- 10 Octobre 1837, la dépouille mortelle de Jean-François LESUEUR, Professeur d'Hector BERLIOZ, est présentée à St-Roch.
- Le Samedi 19 Mars 1842, enterrement de Chérubini, la plus belle cérémonie qui eut lieu à Saint-Roch. On interprète ce jour là son Requiem à 3 voix d'hommes composé en 1836
- En 1848, pendant le sac des Tuileries, un polytechnicien transporte à St-Roch le Crucifix de la Chapelle Royale. (Ce Crucifix est aujourd'hui à la sacristie).

Depuis sa construction, l'Eglise Saint-Roch a été le théâtre de grandes manifestations musicales. Aujourd'hui Paroisse des Artistes de Paris, elle continue sous l'autorité du Père Curé Gérard DESEILLIGNY, d'être un lieu privilégié pour la Musique Sacrée : Françoise GANGLOFF-LEVECHIN, Organiste titulaire du grand-orgue CLICQUOT (1755), CAVAILLE-COLL (1842), assure la programmation musicale de la Messe des Artistes et du cycle d'Orgue ; Loïc MÉTROPE, Organiste suppléant anime les «Heures Musicales» mensuelles ; Jean-Pierre LORÉ, chef d'orchestre et maître de chœur assure la direction artistique des «Grands Concerts de Saint-Roch» et des «Concerts du Dimanche».

UN JOUR, J'AURAI UN BÖSENDORFER

Parfois, on se fait à soi-même cette promesse en forme de rêve d'enfant : un jour, j'aurai un... Il en va ainsi pour les amateurs de grands pianos lorsque l'on évoque devant eux le nom de Bösendorfer...



Bösendorfer

Des pianos qui ont gardé une âme.

Une longue amitié lia Franz Listz et Ignaz Bösendorfer, l'artiste et son facteur de piano. L'un demandant à l'autre un instrument toujours plus à même d'exprimer sa sensibilité et son génie créateur, une musicalité toujours plus complète. Cette exigence du musicien devint pour la marque un credo qui ne se démentit jamais.

Couleur, richesse du chant, amplitude de la résonance, attaque précise, équilibre sont les mots qu'emploient les pianistes pour parler de leur "Bösen". "Je suis enthousiasmé par le timbre et l'agrément du toucher. Bref, je suis heureux" écrit un propriétaire de Bösendorfer.

Il faut encore aujourd'hui 62 semaines pour faire un Bösendorfer. C'est à ce prix que les pianos gardent leur âme.

Le droit Bösendorfer : un piano à queue vertical.

Aujourd'hui Bösendorfer propose à ses clients un piano droit. Sa conception (longueur de cordes, table d'harmonie) est analogue à celle d'un piano à queue. Il est fabriqué dans les mêmes ateliers, avec les mêmes matériaux et le même souci de perfection que les modèles à queue de la marque. Les spécialistes l'ont tout simplement qualifié de "piano à queue vertical" c'est tout dire.



La passion est aussi raison.

Bösendorfer pour une vie : de nombreux pianos en "service intensif" depuis des années chez des professionnels et dans des conservatoires ont conservé toutes leurs qualités d'origine.

Bösendorfer restera-t-il pour vous un rêve inaccessible ? Les 1/4 et 1/2 queue ne coûtent guère plus qu'une berline de série. Et un Bösendorfer, c'est un placement... dont la cote "monte". Décidément, la passion peut avoir les couleurs de la raison. Un jour, j'aurai un Bösendorfer... Ce jour n'est peut-être pas si éloigné.

Bösendorfer en France.

La firme a confié sa diffusion en France à quelques maisons dont le sérieux et la compétence garantissent un service de haute qualité. Garantie totale 10 ans, pièces et main-d'œuvre. Financements personnalisés, avec ou sans apport. Location-bail de 3 à 6 ans.

Besançon. Bietry Musique 35, rue d'Arènes 25000 Besançon (81) 82.01.93 - **Bordeaux.** Pianos Michel Reverse 3, rue Gouffrand 33000 Bordeaux (56) 81.22.44 - **Dijon.** Éts Louis Pansiot 14, place des Ducs 21000 Dijon (80) 67.11.95 - **Dorlisheim.** Pianos Armand Meyer 19, rue de la Division-Leclerc 67120 Dorlisheim (88) 38.21.48 - **Grenoble.** Blanc-Gonnet et Fils 4 bis, rue Casimir-Brenier 38000 Grenoble (76) 87.89.33 - **Lille.** Nord-Piano Francis de Clercq 81, rue de la Monnaie 59000 Lille (20) 55.57.58 - **Lyon.** Yves Dugas 85, rue d'Inkermann 69006 Lyon (7) 824.40.83 - **Marseille.** Gebelin 77, rue St-Ferréol 13006 Marseille (91) 54.21.19 - **Montpellier.** Corde & Son rue de l'Ancien Courrier 20, Plan Pastourel 34000 Montpellier (67) 60.48.73 - **Mulhouse.** Musique Paul Galland 49, avenue Kennedy 68000 Mulhouse (89) 42.17.14 - **Paris.** Daniel Magne Centre Musical Bösendorfer 17, avenue Rd-Poincaré 75116 Paris (1) 553.20.60 - **Quimper.** Mourlet Musique 20, rue Laennec 29000 Quimper (98) 95.03.26 - **Riom.** Dominique Gardelle 6, rue du Commerce (73) 38.01.34 - 10, rue Soubrany (73) 38.15.77 63200 Riom - **Toulon.** Agence Frères 12, rue Anatole-France 83100 Toulon (94) 29.36.48 - **Toulouse.** Maison A. Baron 19/25, rue de Rémusat 31000 Toulouse (61) 21.96.53.

Agent principal : Daniel **MAGNE**
CENTRE MUSICAL BÖSENDORFER
17, avenue Raymond Poincaré 75116 PARIS
Tél. : 45.53.20.60